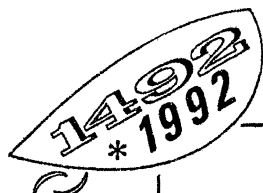




diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1601 - 13 juin 1991 - 9 F



D 1601 AMÉRIQUE LATINE: PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ÉVÊQUES EN 1992

Dans le cadre du "5e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine" en 1992 (cf. DIAL D 1508), les évêques catholiques du continent se réuniront pour la quatrième fois en conférence générale à Saint-Domingue. Le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), chargé de la liaison entre les vingt-deux conférences épiscopales du continent et de la préparation de la conférence générale d'octobre 1992, a divulgué en février 1990 un "premier outil pastoral", ou document préparatoire, intitulé "Eléments pour une réflexion pastorale en préparation de la 4e conférence générale de l'épiscopat latino-américain". Il s'agit d'une seconde rédaction, la première ayant été qualifiée à l'époque de "néfaste" par plusieurs conférences épiscopales. Cette seconde rédaction est actuellement l'objet de réflexions et de critiques dans les différents épiscopats nationaux.

Dans le dossier ci-dessous, nous donnons:

- 1) la présentation de la "première étape" (1493-1573), extraite de la première partie du document préparatoire intitulée "Vision historique de 500 ans d'évangélisation de l'Amérique latine";
- 2) un extrait des appréciations du conseil permanent de l'épiscopat brésilien de novembre 1990, sous le titre "Préparation de Saint-Domingue 1992" (réf. CP/90 7-sub), et portant - pour ce qui nous intéresse ici - sur cette seule "première étape".

Note DIAL

1. Extrait du document préparatoire pour la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Saint-Domingue en octobre 1992

LES DÉBUTS DE L'ÉVANGÉLISATION (1493-1573)

21. Nous proposons deux grands thèmes: l'évangélisation comme telle et le rapport entre évangélisation et formation d'une nouvelle culture métisse latino-américaine. Il faut tout de suite préciser qu'il n'est pas facile d'établir une distinction nette entre l'un et l'autre thème. La complexité des deux dynamiques, qui se déploient simultanément, se superposent, s'entrelacent ou se substituent l'une à l'autre, nous amènera à vérifier que la réalité ne se laisse pas appréhender en des schémas préfabriqués, et que des concepts tels que ceux de pluralisme et de dialogue, de dénonciation et d'insertion, de choix des pauvres et de choix des jeunes sont présents dès l'origine de l'évangélisation et tout au long de son histoire.

1. L'évangélisation proprement dite

22. La découverte de l'Amérique a été un événement fortuit. Colomb se rendait en Inde et à Cipango. Son voyage était exclusivement d'ordre exploratoire, avec des finalités ultérieures commerciales, politiques et religieuses. Personne n'a pensé à

emmener des missionnaires. L'expédition a abordé une terre ignorée dont l'existence était méconnue. De ce point de vue il s'agit d'une vraie découverte.

23. Là il ne s'agissait pas de culture arabe, à laquelle l'Europe et l'Espagne s'étaient affrontées depuis le 7e siècle. Ce n'était pas non plus le monde merveilleux de Qubilai Khân décrit par Marco Polo. Dans les Antilles les populations étaient d'une culture totalement différente, à l'âge de la cueillette (chasse et pêche) et à l'expérience religieuse de l'animisme et du fétichisme. Les grandes cultures de type agraire du Mexique et d'Amérique centrale, du Pérou et des altiplanos andins affichaient un panthéon naturiste dans lequel le soleil, la lune, la terre et l'eau personnifiaient la divinité avec ses attributs et ses pouvoirs, et autour duquel se tissaient mythes et théogonies considérés comme pure idolâtrie par le chrétien européen. Il faut rappeler que tous ces peuples étaient profondément religieux et que toute leur vie s'articulait sur la religion. Leurs mythes et leurs rites, les sacrifices humains et autres coutumes qui étaient pour l'Européen une abomination et une aberration, ont été des pratiques magico-religieuses destinées à l'origine à obtenir les faveurs de la divinité.

24. Il a donc fallu improviser en pleine évangélisation une méthodologie propre à répondre au défi d'avoir à prêcher l'Evangile à des peuples dont la culture et la langue étaient totalement méconnues. On a donc apporté en Amérique la pratique pastorale de Castille, où une réforme dans les ordres religieux et dans le clergé avait été effectuée principalement sous l'impulsion de l'archevêque de Tolède, le Frère Francisco Jiménez de Cisneros.

1) A la recherche de nouvelles méthodes missionnaires

25. Ainsi constate-t-on que, dès le début - l'ermite Ramón Pané, dans l'Ile Espagnole (1); Pedro de Gante et les douze apôtres, en Nouvelle-Espagne (2) -, de grands efforts sont faits pour connaître à fond les cultures indigènes, pour apprendre les langues et les dialectes des autochtones, pour imaginer de nouvelles méthodes d'évangélisation et pour adapter aux nouvelles exigences missionnaires les catéchismes qui parlent de la valeur et de la dignité de l'homme.

26. La profonde spiritualité, d'une part, des observants franciscains qui ont lancé l'évangélisation du Mexique, et les courants religieux et intellectuels de l'époque, d'autre part, ont inspiré nombre des initiatives pastorales axées sur la formation d'une nouvelle Eglise primitive indigène, appelée par saint Toribio de Mogrovejo "la nouvelle chrétienté des Indes". C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'administration massive du baptême sans catéchuménat préalable. On a beaucoup critiqué cette méthode si peu en accord avec notre mentalité moderne, mais c'est un fait que dix ans à peine après la Conquête (1531), le christianisme en Nouvelle-Espagne n'est déjà plus une religion étrangère. A Tonanzín de Tepeyac, les Indiens découvrent alors la Mère de Jésus. Après une nouvelle dizaine d'années le tiers de la population du Mexique central a adhéré au christianisme.

27. Pedro de Gante et les douze apôtres du Mexique ont élaboré une méthodologie missionnaire qui, nuancée en fonction de chaque communauté et adaptée aux diverses circonstances locales et culturelles, allait constituer le modèle d'évangélisation pour le continent.

28. Pendant la majeure partie du 16e siècle le missionnaire procédait, après l'acceptation initiale du message chrétien par le groupe indien, à l'administration du sacrement pour ensuite donner une catéchèse plus approfondie. A partir du 17e siècle, l'administration du baptême a été précédée d'une préparation de l'autochtone approfondie et

(1) Aujourd'hui Saint-Domingue et Haïti (NdT).

(2) Le Mexique, où les premiers franciscains sont envoyés au nombre de douze (NdT).

plus longue. Dans la catéchèse une importance particulière a toujours été accordée aux enfants et aux jeunes, qui constitueraient les nouvelles générations chrétiennes. On allait admettre dans les églises et dans les cérémonies liturgiques des coutumes (théâtre, danse, chants, défilés, jeux) et des symboles religieux des populations évangélisées, ainsi que des expressions de la religiosité populaire. Des catéchistes indiens étaient formés pour expliquer le catéchisme dans leur langue, sous la direction du responsable de l'enseignement de la doctrine.

2) Erreurs et fautes

29. Parallèlement, la destruction fréquente au 16^e siècle des objets et représentations idolâtriques des Indiens avant même leur conversion, le relâchement qui accompagne toujours un premier moment d'une extrême intensité, l'impossibilité d'assurer le suivi d'un immense champ ensemencé dans un premier temps, les doutes et les querelles sur la capacité des Indiens à recevoir la sainte communion et le presbytérat: ce sont là autant d'éléments qui ont favorisé l'apparition d'une religiosité populaire formaliste dans laquelle on relève de nombreux éléments de syncrétisme.

30. La caractéristique de violence inexorablement attachée à toute conquête, les dérèglements dans le comportement des conquérants, ainsi que la contradiction entre l'évangile prêché par les missionnaires et l'exploitation des Indiens pratiquée par les commendataires (3), ont fait naître en 1516, chez les dominicains et les franciscains qui évangélisaient à Cumaná, l'idée de séparer l'évangélisation de la conquête, idée qui serait alors mise en pratique en de nombreuses occasions au cours du 16^e siècle. Après la fin des conquêtes en 1573, l'existence de "l'escorte" ou d'hommes armés pour protéger le missionnaire et les nouveaux chrétiens n'a pas non plus été une méthode typiquement évangélique, même si elle a été considérée comme nécessaire pour des raisons pratiques. Après bien des réussites et des échecs, le système des "réductions" a fini par se renforcer; lancé par le franciscain Luis de Bolaños au Paraguay et perfectionné par les jésuites, ce système a représenté l'expression la plus avancée d'une utopie chrétienne en Amérique.

Ces innombrables privilèges et exemptions concédés par les pontifes romains aux religieux missionnaires pour encourager l'évangélisation ont été l'occasion d'une polémique permanente avec les évêques et avec le clergé diocésain, en raison de l'usage exagéré qu'en ont fait les frères missionnaires. La concurrence entre les diverses communautés religieuses, les préventions à l'encontre du clergé local - métis et Indiens - ainsi que les rivalités entre coloniaux et métropolitains à l'intérieur des communautés religieuses, ont été des motifs permanents de scandale.

3) Les structures ecclésiales

32. Après l'échec du vicaire pontifical Bernardo Boyl (1493) et conformément à la tradition apostolique et missionnaire des quinze premiers siècles de l'Eglise, Ferdinand le Catholique sollicita la création d'une province ecclésiastique dans l'Ile Espagnole (Saint-Domingue). Le pape Jules II la lui concéda et créa le 15 novembre 1504 l'archevêché de Hyaguata et les évêchés de Magua et de Baynúa, lesquels ne furent pas érigés car le pape, dans la bulle, ne reconnaissait pas expressément le patronat royal (4). Le roi s'employa à obtenir cette concession, que le pape lui accorda par la bulle *Universalis Ecclesiae* du 28 juillet 1508.

33. Ce n'est qu'en 1511 qu'ont été créés les premiers évêchés aux Antilles, suffragants de Séville, à savoir Santo Domingo, Concepción de La Vega (réuni à Santo Domingo en 1528) et San Juan de Porto Rico. En 1513 est créé le premier évêché de terre ferme à Santa Maria de la Antigua del Darién, transféré à Panama en 1524. Tous

(3) "Encomendero": administrateur colonial de l'"encomienda" (commende), système social généralisé dans les Indes Occidentales et reposant sur la donation d'Indiens pour une ou deux vies avec droit pour les Indiens de conserver leurs terres propres, à charge pour l'"encomendero" espagnol de veiller à leur évangélisation (NdT). (4) Voir plus loin les n° 43 à 46 (NdT).

les évêchés créés jusqu'en 1546 ont été suffragants de Séville; le 12 février de cette année-là trois provinces ecclésiastiques étaient érigées avec les archevêchés de Santo-Domingo, siège primatial d'Amérique, de México et de Lima.

34. Dans l'administration paroissiale il y a toujours eu des paroisses de ville et des paroisses rurales espagnoles comme en Europe. Parallèlement ont coexisté les missions ou territoires d'évangélisation, exclusivement à la charge des missionnaires, ainsi que les doctrines et paroisses d'Indiens, forme juridico-religieuse que prenaient les missions au fur et à mesure de l'approfondissement chrétien des Indiens, et qui étaient administrées soit par les missionnaires eux-mêmes soit par le clergé diocésain.

35. C'est à partir de 1568 ou, si l'on préfère, depuis 1573 que l'Eglise est considérée comme définitivement consolidée en Amérique, suivant la tradition apostolique et missionnaire qui fait de l'évêque le principe et le centre de la communauté catholique.

36. En 1808, à la veille de l'indépendance, pour une population approximative de 18 millions d'habitants, l'Eglise de l'Amérique hispanique et des Philippines était constituée de 10 provinces ecclésiastiques et de 38 évêchés.

4) La première évangélisation du Brésil

37. Au Brésil la fondation de l'Eglise, bien qu'ayant des caractéristiques identiques à celles d'Amérique hispanique, s'est faite de façon différente.

38. Baptisé Terre de la Vraie Croix par Pedro Alvarez Cabral et le Frère Henrique de Coimbra, il n'a pas suscité l'intérêt de la couronne portugaise qui s'est contentée initialement d'accorder des comptoirs à des commerçants ou des colons de la métropole. On vérifie parfois dans ces comptoirs la présence sporadique d'un prêtre comme chapelain.

39. Le patronat royal du Portugal a été antérieur à celui d'Espagne et a commencé par les privilèges accordés par le pape Eugène IV pour l'évangélisation de l'Afrique. Mais c'est le pape Calixte II qui, par la bulle *Inter Coetera* du 13 mai 1456, a accordé le patronat et la juridiction spirituelle sur les terres conquises par les Portugais à l'Ordre du Christ, dont les grands maîtres ont, depuis Jean 1er, été les rois ou les membres de la famille royale jusqu'à ce que, en 1551, Jules III unisse à perpétuité à la couronne les Ordres du Christ, de Saint-Jacques et d'Aviz.

40. Jusqu'en 1532 il n'y a aucune structure ecclésiale. C'est à cette date que les premières paroisses sont fondées au service des capitaineries de colons portugais, lesquelles dépendent de l'évêché de Funchal dans les Açores. Le 23 février 1551 Jules III érige l'évêché de Bahia. En 1575 est créée la prélature *nullius* de Rio de Janeiro, et en 1661 celles de Pernambuco et de Paraíba. De 1551 à 1676 il n'y a eu en tout et pour tout le Brésil qu'un seul évêque, celui de Salvador de Bahia. Il faudra attendre l'année 1707 pour avoir une Eglise un peu plus structurée grâce aux *Constitutions premières* de l'archevêché de Bahia.

41. La première mission comme telle en terre brésilienne a été celle des franciscains espagnols à Santa Catarina de 1538 à 1541. En 1549 débarquaient à Bahia le groupe des jésuites avec le Père Manuel da Nóbrega à sa tête; ils ont gardé le monopole de la mission quelques années durant. Les carmes arrivaient à Olinda en 1580, les bénédictins à Bahia en 1581 et les franciscains en 1585.

II. L'évangélisation et la nouvelle culture métisse latino-américaine

42. "L'engendrement des peuples et des cultures est toujours dramatique; il s'accompagne de lumières et d'ombres. L'évangélisation, en tant qu'effort humain, est sujette aux vicissitudes de l'histoire; mais elle cherche toujours à les transfigurer par le

feu de l'Esprit sur le chemin du Christ, centre et sens de l'histoire universelle comme de celle de tout un chacun des hommes. Aiguillonnée par les contradictions et les déchirements des temps fondateurs, et insérée dans une interaction gigantesque de dominations et de cultures pas encore parvenue à son terme, l'évangélisation, constitutive de l'Amérique latine, est l'un des chapitres majeurs de l'histoire de l'Eglise. Devant des difficultés aussi énormes qu'inattendues, elle a été la réponse créatrice dont le souffle maintient vivante la religiosité populaire de la majorité du peuple" (Document de Puebla, 6).

1) Le patronat royal

43. L'évangélisation des peuples récemment découverts a été l'argument invoqué par Isabelle et Ferdinand auprès du pape Alexandre VI pour obtenir le monopole de la mission dans les nouvelles terres, à l'exemple de ce qu'avaient déjà leurs voisins et rivaux - les Portugais - en Afrique et en Inde. Les bulles d'Alexandre VI, qui sont l'objet de tant d'interprétations diverses, sont à la base de l'évangélisation et de l'implantation de l'Eglise en Amérique; en même temps elles vont servir à justifier la conquête, la dépossession et la soumission du Nouveau Monde à la Couronne de Castille.

44. Le patronat royal de l'Espagne et du Portugal a été l'institution juridique qui a, de fait, permis d'obtenir des ressources économiques pour l'entreprise d'évangélisation et d'en faciliter la mobilité.

45. Même si le patronat n'a pas constitué au sens strict une "donation" papale et encore moins une concession "vicariale" de l'autorité du pape aux monarques, il a entraîné des difficultés de communication entre Rome et l'Amérique; en liant les évêques aux dignités américaines par le biais du serment de fidélité au roi, il a été source d'une confusion pour le moins problématique entre le religieux et le politique. L'évêque de Cuzco faisait observer avec raison en 1583: *"Dans les Indes il n'y avait quasiment pas d'Eglise car Sa Majesté l'est à elle seule."*

46. L'anachronisme consistant à soutenir le patronat après les décisions du concile de Trente sur les missions et, surtout, sous le règne de l'absolutisme, a conduit à des situations inhumaines qui ont eu de sérieuses répercussions au 19e siècle. En 1862, l'évêque de Guadalajara fera du patronat le symbole de la servitude et de l'esclavage de l'Eglise.

2) Evangélisation et défense des droits de l'homme

47. Après l'interdiction de l'esclavage des Indiens par les Rois catholiques, interdiction très souvent et ouvertement tournée, Colomb a instauré aux Antilles la *comende* (cf. note 3). Cette structure féodale a initialement été un esclavage camouflé et, en dépit des efforts de la Couronne pour lui donner un caractère humanitaire et en faire un instrument d'évangélisation, elle a généralement été une forme d'exploitation et de violation des droits de l'homme. Face aux abus commis se fera très vite entendre, le 21 décembre 1511, la voix prophétique d'Antonio de Montesinos, le porte-parole du groupe des dominicains chapeauté par Pedro de Córdoba. A cette voix fera écho, en se répercutant jusqu'à aujourd'hui, celle de Bartolomé de Las Casas à laquelle se joindront les voix d'innombrables autres hommes d'Eglise et professeurs d'université qui obtiendront la promulgation d'une législation spéciale pour l'Amérique, connue sous le nom de "Lois des Indes". De son côté, Francisco de Vitória posera les fondements du "droit des gens" et du droit international que l'Amérique continuera d'enrichir de ses apports substantiels, avant et après son émancipation politique, avec les principes républicains et démocratiques.

48. La réquisition (5), modèle de légalisme et de formalisme cherchant à faire taire la voix de la conscience qui s'élève contre l'injustice et la cruauté des guerres de conquête; le régime des capitulations (6), qui transforme en entreprise privée capitaliste la découverte du continent, son peuplement et sa colonisation; la *mita* (7) et les tributs imposés à l'Indien, avec leur cortège de mort, de misère et de marginalisation; l'inhumaine traite des Noirs et la discrimination raciale: tout cela a donné naissance à des situations d'injustice et d'exploitation qui ont fait apparaître l'Evangile, aux yeux de nombreux Indiens et Noirs, comme un instrument supplémentaire de conquête et d'oppression.

49. Devant ces situations, tandis que certains se taisaient et se résignaient ou approuvaient, d'autres n'ont pas manqué de réagir prophétiquement en protestant et en questionnant les institutions et les comportements. Des conflits ont souvent éclaté entre la hiérarchie ecclésiastique et le pouvoir civil, dans l'exercice de la fonction de protecteurs des Indiens qui était celle des évêques, dans la défense des faibles à travers le droit d'asile, dans la revendication de liberté et d'autonomie de l'Eglise en matière de nominations ecclésiastiques, de denier du culte, de bénéfices, d'œuvres pies, etc.

50. La mission d'évangéliser les terres récemment découvertes et les facultés nécessaires pour le faire telles qu'elles ont été attribuées aux Rois Catholiques par les bulles d'Alexandre VI, le patronage royal reconnu par Jules II, ainsi que les déclarations de Paul III sur les Indiens comme êtres doués de raison, sur leur capacité à recevoir les sacrements de l'Eucharistie et de l'Ordre, et sur le refus absolu de toute forme d'esclavage des natifs d'Amérique: tout cela témoigne du souci de l'Eglise universelle pour l'évangélisation.

3) L'Eglise et l'esclavage des Noirs

51. Les horreurs de l'inhumain trafic des Noirs, organisé dans presque tout le continent américain à partir de l'Europe et du monde musulman du 15^e siècle et poursuivi jusqu'en plein 19^e siècle, ont amené la conscience chrétienne à réaliser la contradiction existant entre l'esclavage et l'Evangile. C'est en Amérique, à Cartagena de Indias, qu'Alonso de Sandoval a élaboré la première anthropologie du Noir africain et que la pratique pastorale de Pedro Claver a commencé à faire la lumière sur un problème aussi grave.

4) Evangélisation et culture

52. Divers missionnaires se sont distingués par leur souci d'inculturer l'Evangile dans le Nouveau Monde. Ils ont, avec amour, étudié les langues, les coutumes, la littérature et la culture de ces peuples au point de devenir, comme Motolinía, Olmos et Sahagún, la "mémoire" des cultures indiennes. Il est intéressant de noter que le premier livre imprimé en Amérique l'ait été en náhuatl (1539) et qu'en moins d'un demi-siècle (1524-1572) les frères de Nouvelle-Espagne aient écrit une centaine d'ouvrages en diverses langues indiennes. Au cours de la première vague de l'évangélisation du Mexique l'inculturation a été telle qu'un anthropologue a récemment pu soutenir que *"de nombreux Indiens se sont convertis pour pouvoir continuer d'être Indiens"* et qu'alors *"les Indiens se christianisent tandis que les frères s'indianisent"* (Christian Duverger).

53. Les véhicules de l'inculturation de l'Evangile ont sans aucun doute été les écoles, les collèges et les universités créés par l'Eglise, même s'il n'y a pas eu beaucoup de collèges comme celui de Santa Cruz de Tlatelolco dont les programmes pourraient servir aujourd'hui de modèle pour instituts d'anthropologie missionnaire. Il

[5] "Requerimiento": réquisition ou corvée. En droit ancien, travail gratuit que les serfs et les roturiers devaient au seigneur (NdT).

[6] Ce régime consistait en ce que, dans les pays hors chrétienté, les ressortissants étrangers échappaient à la compétence des autorités locales et restaient soumis à celles de leurs autorités nationales ou de leurs représentants (NdT). [7] Conscription pour le travail forcé (NdT).

faudrait dire la même chose du mécénat de l'Eglise dans les arts, de la musique, du chant et de la danse à l'architecture, à la peinture et au théâtre.

5) L'Inquisition

54. Dans une société où les contenus de la foi catholique étaient intimement liés à son organisation et où, surtout après l'intégration de la nation espagnole et l'apparition du mouvement dissolvant du protestantisme, il était normal de se soucier de la possibilité de l'hétérodoxie et de prêter attention à l'intégrité sociale de la foi. C'est le Tribunal de l'Inquisition qui a eu juridiction en la matière. En Amérique on a institué l'Inquisition *indienne*, aux caractéristiques différentes de celle d'Europe qui était au début entre les mains des évêques. Elle concernait les protestants et les juifs ainsi que les déviances en paroles et en actes aux différents niveaux de la société: superstition, "sorcellerie", manques à la discipline religieuse ou ecclésiastique. Elle avait pour objectif général de veiller à la "santé sociale". Les Indiens étaient exempts de sa juridiction. Même si dans certains milieux on a exagéré la cruauté et les abus de ce tribunal et si les archives sur le sujet permettent de nuancer le sens de la justice qui était celui de l'époque, il n'en reste pas moins que l'Inquisition a aussi représenté un instrument de contrôle étatique qui a très souvent laissé passer dans la vie quotidienne l'intrigue, la corruption, l'injustice et le non respect de la liberté de conscience.

6) La présence du laïc

55. Par contre, les confréries comme organisations de laïcs avec leurs églises, ainsi que les fondations et oeuvres pies alimentées par des laïcs telles que hôpitaux, asiles ou orphelinats, montrent la présence active et l'engagement apostolique des laïcs dans l'Eglise et sont des facteurs positifs qui permettent de vérifier l'importance de l'action de l'Eglise. En ce qui concerne les Indiens, les laïcs ont également joué un rôle décisif en qualité d'évangélisateurs et de catéchistes. C'est ainsi que Bernal Diaz del Castillo, compagnon d'armes d'Hernán Cortés, revendique l'honneur d'avoir été l'un des initiateurs de l'évangélisation en Nouvelle-Espagne: *"Notre Seigneur a voulu qu'avec son aide sainte (...) nous les vrais conquérants qui avons échappé des guerres, des batailles et des dangers mortels (...), nous puissions enseigner la sainte doctrine (...) Deux ans plus tard (...) de bons religieux franciscains sont arrivés..."* Par ailleurs, la foi chrétienne s'étant consolidée, les laïcs indiens ont pris leurs responsabilités d'Eglise en tant qu'évangélisateurs, catéchistes ou gardiens de la doctrine.

2. Appréciations du conseil permanent de l'épiscopat brésilien sur la partie historique du document de consultation du CELAM

PRÉPARATION DE SAINT-DOMINGUE 1992

Données préliminaires

1. En réponse à la demande faite par Mgr Paulo Ponte dans la présentation brésilienne du texte du CELAM "Eléments pour une réflexion pastorale en préparation de la 4e conférence générale de l'épiscopat latino-américain", la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) a reçu jusqu'à présent quelque 54 contributions. Elles viennent de régions épiscopales de la CNBB, de diocèses, d'organismes liés à l'Eglise du Brésil, d'instituts de théologie, de groupes et de quelques personnes. Ce sont en tout 415 pages.

2. L'actuel "Eléments..." n'est pas encore un document épiscopal. Il n'est qu'un "premier outil de travail" ouvert à la discussion publique et qui "deviendra un document de travail ou aboutira à un deuxième document préparatoire de consultation". Dans cette perspective, à la commission épiscopale de pastorale d'octobre dernier, il

a été jugé préférable: 1) de ne pas encore engager l'autorité des évêques dans cette phase; 2) de constituer un dossier avec l'ensemble des contributions; 3) d'y ajouter une brève introduction. A cet effet a été constitué un groupe de travail de cinq personnes liées à l'Institut national de pastorale.

3. Le présent apport entend simplement nous mettre au courant des points les plus significatifs des contributions, sans prétendre être complet ni exhaustif. Nous faisons quelques observations sur l'ensemble du texte (I), des observations spécifiques sur chacune des parties (II) et un bilan, avec quelques thèses de base pour un nouveau texte (III).

(...)

II. Observations spécifiques sur les parties

Première partie: Partie historique (*)

21. La place donnée à l'histoire dans ce texte constitue *une avancée* par rapport à Medellín et à Puebla. Cependant il y a désaccord quant à la vision de l'histoire: plus comme "lutte d'idées" que comme processus historiques, conflictuels dans la plupart des cas. Des réserves sont faites sur les présupposés, sur la visée et sur les points névralgiques; enfin, des lacunes et des oublis sont signalés.

22. a) Les présupposés - L'unité de l'Amérique latine est considérée sous deux aspects, ceux de son identité latine et catholique.

23. L'identité "latine" est perçue à partir d'une perspective hispanique évidente. Cette manière de voir ne rend pas compte de la complexité ethnique, culturelle et religieuse du continent.

24. L'identité "catholique" est vue sous l'angle du "substrat catholique". Prise comme présupposé, elle conduit à une lecture réductionniste de l'histoire. Ce ne sont pas tous les pays d'Amérique latine qui ont eu une formation strictement "catholique".

25. Une telle vision n'offre guère de critères pour une lecture de la diversité, y compris sur le plan chrétien. Il est donc demandé une vision historique plus attentive à la complexité ethnique, culturelle et religieuse de l'Amérique latine et des Caraïbes.

26. b) La visée - Elle est critiquée pour sa perspective de l'histoire excessivement institutionnelle et triomphaliste. L'acteur principal en est l'institution ecclésiastique. Les critères de lecture en sont de ce type. Il manque une théologie de l'histoire ainsi que des critères éthiques et théologiques pour juger évangéliquement des questions telles que l'inquisition, l'esclavage, le génocide des Indiens, la violence de la conquête, autrement qu'en moyens termes.

27. c) Les points névralgiques - Ce sont les Indiens, les Noirs et la religion populaire. La visée institutionnelle et l'absence de critères ethniques et théologiques empêchent d'aborder correctement les questions fondamentales.

28. d) Lacunes et oublis - Ils sont nombreux, entre autres:

29. On n'a pas écouté la voix des Indiens et on n'a pas valorisé l'histoire antérieure à 1492 de l'"Amérinde".

30. L'évangélisation des Indiens est réduite à une affaire des 16e et 17e siècles. Il semble qu'elle ne nous interpelle aucunement aujourd'hui.

31. On ne tient pas compte des réponses apportées par les Eglises locales et on n'évoque pas leurs innombrables martyrs d'hier et d'aujourd'hui, pour leur foi, pour la cause de la justice et des droits de l'homme.

[*] Les remarques du document brésilien portent sur les trois étapes, de 1492 à aujourd'hui (NdT).

32. On n'approfondit pas la question clé des relations Eglise-Etat.
33. On n'évoque pas les encycliques régaliennes (*) contre l'indépendance.
34. On ne parle pas de l'immigration et de l'européisation de l'Eglise aux 19e et 20e siècles.
35. Ni de l'industrialisation, de la formation du prolétariat, du socialisme.
36. La femme est absente. On ne parle pas de son rôle dans l'évangélisation.
37. La perspective "vie/justice" dans son rapport à l'évangélisation est absente.
38. On ne reconnaît pas les mouvements populaires et la théologie en Amérique latine, en particulier la théologie de la libération.
39. On fait silence sur les mouvements prophético-messianiques populaires dans notre histoire.
40. En conclusion - La lecture historique choisie limite la perspective et n'aide pas à l'interprétation de l'évangélisation, compte tenu du dynamisme fondamental de la foi et de la présence de l'Esprit dans l'histoire et dans la vie de l'Eglise.

(*) Le droit régalien est la traduction juridique de la doctrine prônant l'ingérence du chef d'Etat dans les questions religieuses (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)